

et beaucoup pleurant sur la ruine de leur patrie, se laissoient mourir auprès de la maison qui les avoit vus naître. Les rues, les places publiques, et sur-tout les églises, étoient remplies de ces malheureux, qui, couchés sur le reste de leur mobilier, gémissaient sans donner le moindre signe de désespoir ; on n'entendoit aucun cri, aucune querelle ; le vainqueur et le vaincu étoient également abrutis, l'un par l'excès de fortune, l'autre par l'excès de misère.

L'embrasement, poursuivant ses ravages, eut bientôt atteint les plus beaux quartiers de la ville. En un instant, tous ces palais, que nous avions admirés pour l'élégance de leur architecture et le goût de leur ameublement, furent ensevelis par la violence des flammes. Leurs superbes frontons, décorés de bas-reliefs et de statues, venant à manquer de supports, tomboient avec fracas sur les débris de leurs colonnes. Les églises, quoique couvertes en tôle et en plomb, tomboient aussi, et avec elles ces dômes superbes que nous avions vus la veille tout resplendissans d'or et d'argent. Les hôpitaux, où se trouvoient plus de vingt mille malades ou blessés, ne tardèrent pas à être incendiés ; le désastre qui s'ensuivit révoltoit l'âme et la glaçoit d'effroi. Presque tous ces infortunés périrent, et l'on voyoit le peu de vivans qui respiroient encore se traîner à moitié brûlés sous des cendres fumantes ; d'autres, gémissant sous des monceaux de cadavres, les soulevoient avec peine pour chercher à revoir la lumière.

Comment dépeindre le mouvement tumultueux qui s'éleva lorsque le pillage fut toléré dans toute l'étendue de cette ville immense ? Les soldats, les vivandiers, les forçats et les prostituées, courant les rues, pénétoient dans les palais déserts, et en arrachioient tout ce qui pouvoit flatter leur cupidité. Les uns se couvroient d'étoffes tissues d'or et de soie : d'autres mettoient sur leurs épaules, sans choix ni discernement, les fourrures les plus estimées ; beaucoup se couvroient de pelisses de femmes et d'enfans, et les galériens même cachèrent leurs haillons sous des habits de cour ! Le reste, allant en foule dans les caves, enfonçoit les portes, et après s'être enivré des vins les plus précieux, emportoit d'un pas chancelant son immense butin.

Cet affreux pillage ne se borna point aux seules maisons abandonnées ; les malheurs de la ville, et l'avidité de la populace, les firent toutes confondre, et facilitèrent aux pillards des dévas-